

Recherche et mise en valeur : Société de l'histoire de l'art en Suisse : 100 ans

Autor(en): **Maurer, Hans**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **75 (1980)**

Heft 6-fr: **Groupements de citoyens**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

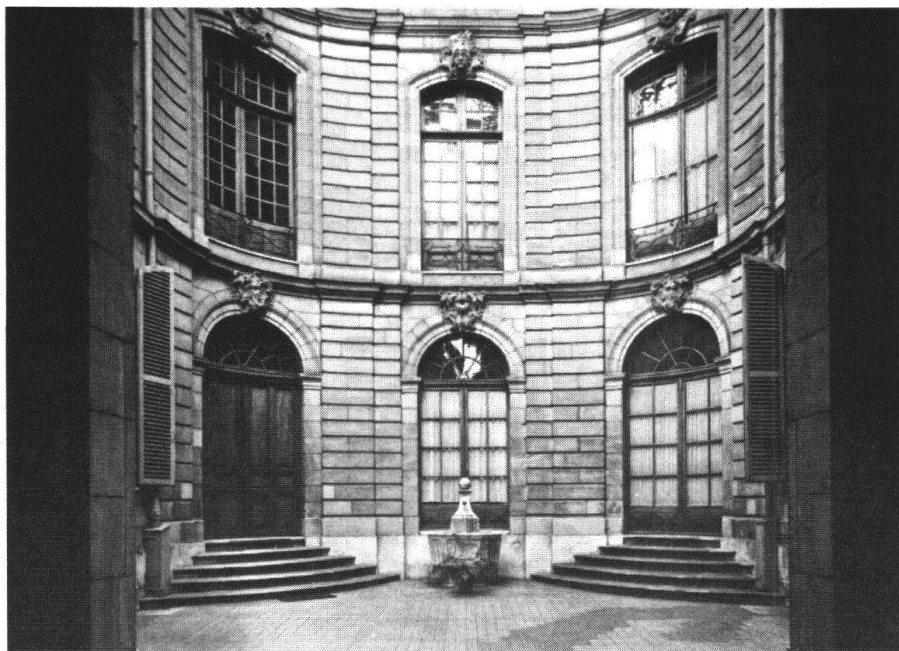
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Société de l'histoire de l'art en Suisse: 100 ans

Recherche et mise en valeur

Pour favoriser l'inventaire et la protection de nos biens culturels, la «*Société patriotique pour la conservation des monuments historiques*» fut fondée le 20 avril 1880 à Zofingue par onze spécialistes de Genève, Zurich, Winterthour, Bâle, Schaffhouse, St-Gall et Argovie. C'étaient des membres du comité de la Société suisse des beaux-arts, qui projetaient, grâce à la nouvelle association, d'«attirer l'attention du public sur les monuments historiques et les œuvres d'art de la Suisse, et de contribuer directement ou indirectement à leur conservation». Les sommes à récolter devaient avoir deux affectations principales: 1. *Publications (études, photographies, gravures, etc.) destinées à décrire et représenter des monuments historiques, et à être offertes gratuitement aux membres*; 2. *Acquisition d'œuvres d'art et d'antiquités menacées d'être vendues hors du pays; on les destinait à un musée suisse. Ce second fonds devait aussi servir à des restaurations d'édifices menacés de ruine ou de démolition.*

Les pionniers

Pendant la première décennie, ce vaste programme fut réalisé dans une large mesure et avec un remarquable succès, d'excellents spécialistes ayant été placés, par le pionnier qu'était le professeur *Johann Rudolf Rahn* (1841–1912), en des positions-clés. On doit aussi à ce père de l'histoire de l'art en Suisse la première publication du genre: une étude sur la croix d'Engelberg, relique de la fin du XII^e siècle. Et cela en 1881 déjà.

Durant les années quatre-vingt et jusqu'en 1815, le comité de la Société intervint avec succès pour des restaurations et pour la protection du patrimoine culturel. A partir de 1886, ce fut sur mandat et aux frais de la Confédération, jusqu'au moment où celle-ci créa la *Commission fédérale des monuments historiques* (1917). La réalisation, en 1891, du *Musée national* de Zurich, est due à l'initiative du professeur zuricois Salomon Voegelin, qui avait déposé une motion en ce sens (1884) au Conseil national. Voegelin fut un

membre particulièrement actif du comité de la Société qui, depuis 1883, avait pris le nom d'«*Association pour la conservation des monuments artistiques de la patrie*». C'est le Musée national qui se chargea par la suite d'acquérir, collectionner et exposer les antiquités. D'éminentes personnalités, comme les professeurs Joseph Zemp et Albert Naef, plus tard les professeurs Linus Birchler et Alfred-A. Schmid, ont rendu de précieux services en tant que présidents de la Commission fédérale des monuments historiques, membres du comité de l'Association, et chercheurs dans le domaine de notre patrimoine artistique. C'est ainsi que se sont noués des liens étroits et multiples entre les organes de protection des monuments historiques et les historiens de l'art – en dépit des divergences ou des différends occasionnels qui ont surgi et surgissent encore. Le *but* reste un engagement commun et durable.

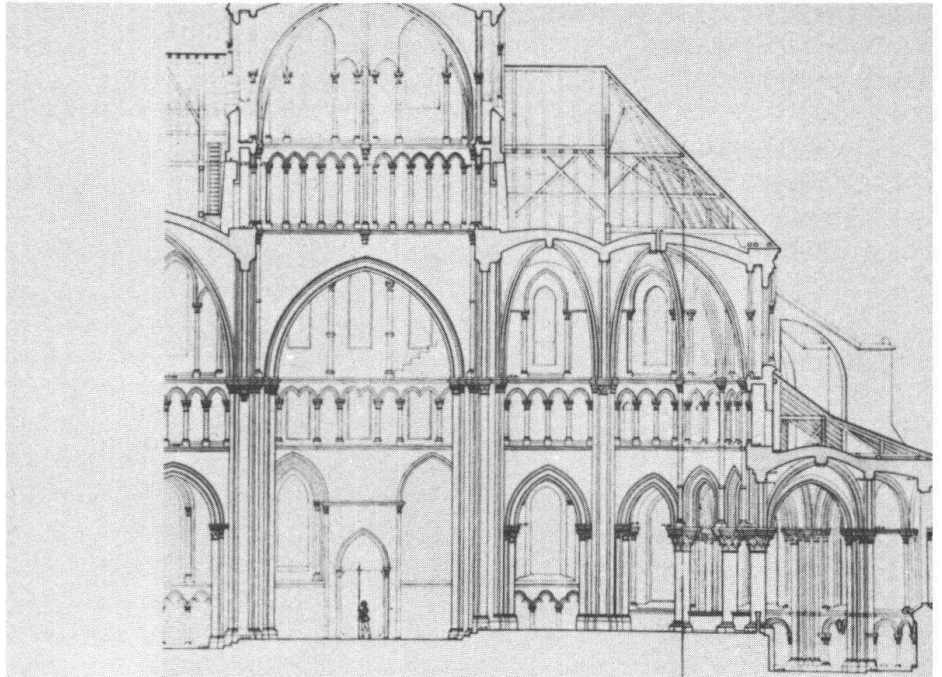
Inventaire national

La *Société de l'histoire de l'art en Suisse* (nouveau nom de l'association depuis 1934) est restée fidèle à l'exploration minutieuse et aux publications abondamment documentées concernant nos monuments, en se lançant dès les années vingt dans l'œuvre considérable qui s'intitule «*Monuments d'art et d'histoire de la Suisse*». Cet inventaire du patrimoine artistique dans son cadre local (architecture, peinture et sculpture) est depuis un demi-siècle l'œuvre principale de la Société. Depuis 1927 ont paru plus de 50 «tomes noirs»: prestation qui jouit d'une vaste renommée internationale et qu'on doit à une judicieuse répartition des tâches. Les *Cantons* engagent des auteurs (tous historiens d'art de formation universitaire) et assument les frais de matériel et de pro-

grammation; la Société de l'histoire de l'art en Suisse (SHAS) s'occupe de trouver le concours de rédacteurs et de faire imprimer et vendre les volumes. En règle générale, les membres – qui sont plus de 12000, dans le monde entier, depuis le milieu de cette année – reçoivent *deux tomes par an, en don*, des «Monuments d'art et d'histoire de la Suisse»; mais ces ouvrages peuvent aussi être achetés en librairie. Dans les cantons des Grisons (7 tomes), de Lucerne (6), de Neuchâtel (3), de Schaffhouse (3), de Schwytz (2, remaniement en cours) et Zoug (2), l'inventaire est terminé, tandis que rien encore n'a été mis en place pour ceux de Genève et du Jura. Nombreux sont les collaborateurs qui, par un travail bénévole de recherche «sur le terrain» et dans les archives, réunissent la documentation destinée aux «Monuments d'art et d'histoire de la Suisse» et en font la matière de manuscrits pour l'impression: dans les cantons d'Argovie, Berne, Fribourg, Glaris, Lucerne (refonte du 1^{er} tome), St-Gall, Thurgovie, Schwytz, du Tessin, d'Uri, Vaud, du Valais et de Zurich.

La LSP partenaire

Par ces ouvrages richement illustrés, et rédigés en un langage de connaisseurs accessible à chacun, la Société apporte une contribution à la protection de notre patrimoine artistique et à l'inventaire des monuments. Pour les architectes, les planistes, les conservateurs des monuments historiques et les autorités (en particulier les fonctionnaires locaux et les départements cantonaux des travaux publics), les «Monuments» constituent une documentation parfaite et indispensable pour la protection et l'entretien des édifices historiques. Nombre d'entre eux déjà – importants ou modestes – ont pu



échapper à la démolition ou à l'altération grâce à leur mention dans «Monuments» et à l'appréciation qui y en est faite. A cet égard, l'ouvrage sert la cause du «Heimatschutz». Aussi les contacts sont-ils intensifs entre la Société et la LSP. Lors de l'Année européenne du patrimoine architectural 1975, c'est en commun qu'ont été publiées les brochures sur les quatre «réalisations exemplaires» d'Ardez, Corippo, Morat et Martigny/Octodurus, qui ont eu beaucoup d'écho.

Importante «première»

Dans le domaine de l'inventaire, M. Georg Germann, Privatdocent, et la SHAS, ont sollicité de la Société suisse des sciences humaines le financement d'une publication d'un grand intérêt pour l'avenir: l'«Inventaire de la nouvelle architecture suisse 1850–1920». Le premier tome – don annuel 1980 – va paraître dans les premiers mois de 1981. En 1970 déjà a été inaugurée la collection «Bibliothèque de la Société d'histoire de l'art en Suisse», qui présente du point de vue de l'histoire de l'art la documentation réunie par les «Monu-

Par la publication de ses «tomes noirs» – dont le nombre dépasse aujourd'hui 50 –, la Société de l'histoire de l'art en Suisse se consacre à un inventaire scientifique et complet du patrimoine artistique (ci-dessus: la cathédrale de Genève).

ments», et d'autres documents encore: ce sont principalement des monographies sur des monuments (*La Cathédrale de Lausanne, Das Landhaus Waldbühl*) et sur des artistes (*Babel; Andreas und Peter Moosbrugger*).

Afin de faire connaître et apprécier le patrimoine artistique des villes et des campagnes par le public le plus large possible, la SHAS organise, à l'occasion de ses assemblées générales et de ses sorties d'automne, des *voyages artistiques* sous la conduite de spécialistes, qui englobent aussi des régions voisines de la Suisse. Ses brochures de 8 à 36 pages, *Guides des monuments suisses*, présentent des cathédrales, des églises, des chapelles, des couvents, des forteresses, des châteaux, des maisons de campagne, des cités, des hôtels de ville, des palais et des musées: ce sont des compagnons idéals pour visiter les sites artistiques de notre pays. Quant à la revue trimestrielle

«Nos monuments d'art et d'histoire», éditée depuis 1950, elle donne des informations – en un total annuel de 300 à 450 pages – sur l'activité de la Société et sur les problèmes actuels d'histoire de l'art et de protection des monuments.

Son ouvrage le plus répandu est le «*Kunstführer der Schweiz*», qu'on doit à l'initiative de Hans Jenny et dont il existe jusqu'à présent deux tomes (le troisième, relatif aux cantons de Bâle-Ville, Bâle-Campagne, Soleure, Berne, Jura et Fribourg, est prévu pour 1981).

Fidélité à l'essentiel

L'inventaire des monuments et sites historiques considérés dans leur cadre local, la protection du patrimoine artistique du pays, la recherche historique et l'enseignement sont les objectifs principaux de la SHAS – tâches d'importance nationale en un temps où l'on détruit massivement le patrimoine historique et où la foi en la croissance est souvent sans limites. Dans l'histoire centenaire de la SHAS, ces objectifs sont une *constante*, et le resteront toujours. L'achat d'objets d'art menacés de s'expatrier, le musée d'intérêt national, la protection des monuments historiques sur le plan local, cantonal et fédéral, sont maintenant assumés par des institutions postérieures à la fondation de la Société, afin que sa nef ne soit pas surchargée. Mais la Confédération la soutient par une subvention annuelle, montrant par là qu'elle aussi veille à encourager les efforts au service d'une Suisse diverse, attentive à la qualité de la vie et soucieuse de son authentique héritage; car la Suisse telle que les siècles l'ont faite doit être aujourd'hui énergiquement défendue, si l'on veut qu'elle soit et reste une patrie où il vaille la peine de vivre.

Hans Maurer

Un «prix Wakker» neuchâtelois

Pour les moulins du Col-des-Roches

Lors de son assemblée générale d'automne, la section neuchâteloise de la Ligue suisse du patrimoine national a décerné pour la première fois un prix cantonal, sous la forme de 3000 francs, à la Confrérie des meuniers du Col-des-Roches. Ce prix annuel a pour but de mieux mettre en valeur les restaurations exemplaires effectuées dans le canton et les efforts méritoires des autorités, d'un groupement ou d'un particulier.

Depuis juin 1973, six hommes – une quinzaine aujourd'hui – se sont fixé pour tâche la désobstruction puis la mise en valeur de moulins souterrains dont les origines remontent au XVII^e siècle. Pour utiliser au maximum l'énergie fournie par toutes les eaux de la vallée du Locle qui trouvaient autrefois une issue naturelle dans des failles souterraines du Col-des-Roches, le lieutenant Jonas Sandoz, receveur des Montagnes du Comité de Valangin, eut l'idée d'installer dans la perte-grotte des moulins situés sur quatre niveaux. De ces travaux gigantesques, trois cents ans plus tard, on dispose encore d'éléments non négligeables inscrits dans le roc: empreintes de roues de plus de six mètres de haut, amenées d'eau taillées au burin, aqueducs et galeries d'accès aux étages inférieurs qui permettent de parvenir à près de trente-cinq mètres sous terre.

Aussi bien au XVIII^e qu'au XIX^e siècle, des centaines de visiteurs ont tenu à descendre dans «cette merveille de la nature et de l'art», et le conteur danois Andersen, l'auteur de la *Petite Sirène*, visita par deux fois les moulins qu'il décrivit dans l'un de ses romans.

Récupérations bénévoles

Ainsi, depuis bientôt huit ans, une équipe motivée, dévouée, tenace, consacre un soir par semaine à évacuer la boue et les gra-

vats qui obstruent la grande caverne, les puits et les galeries. Après avoir sorti près de cinq mille brouettes de matériaux divers, toujours dans des conditions difficiles, les meuniers du Col-des-Roches entreprennent maintenant la reconstitution des installations primitives grâce à la récupération d'anciens moulins: le moulin *Petitpierre de Noiraigue*, le moulin *Daveley de Vaulion*, la boulangerie *Bolle des Verrières* et le grenier *Jeanrenaud* qui, démontés minutieusement et préservés ainsi de la démolition, constituent des documents complémentaires de valeur qui viendront enrichir la présenta-

Vue partielle des moulins souterrains du Col-des-Roches pendant le travail d'un groupe d'aides bénévoles (Pressephot Charlet).

